

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

XLV

1er mai 1975

MÉDAILLE GONIN

(1974)



LIBRAIRIE PAYOT
LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
LAUSANNE

1975

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Fascicule I — Cent cinquantième anniversaire de l'Indépendance vaudoise.

24 janvier 1948.

Louis JUNOD, *Considérations sur la Révolution vaudoise.*

Jean-Charles BIAUDET, *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise.*

Fascicule II — Soixante-quinzième anniversaire de l'Ecole de pharmacie.

30 mai 1948.

André GIRARDET, *Notice historique sur l'Ecole de pharmacie.*

Fascicule III — Inauguration du portrait de Léon Walras

24 avril 1948.

Léon Walras à Lausanne.

Fascicule IV — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur F. Cosandey en qualité de Recteur pour la période de 1948 à 1950, le 28 octobre 1948.

Fascicule V — Centenaire de la Constitution fédérale de 1848.

Jean-Charles BIAUDET, *Les origines de la Constitution fédérale de 1848.*

Marcel BRIDEL, *L'esprit et la destinée de la Constitution fédérale de 1848.*

Fascicule VI — Cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Adam Mickiewicz.

Constantin REGAMEY, *Adam Mickiewicz, homme et poète.*

Fascicule VII — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires

O. Riese, J. Chuard, W. Boven, L. Junod, P. Thévenaz, A. Maillefer, Ch. Blanc, L. Bolle, F. Hübner, le 10 novembre 1949.

Fascicule VIII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur L. Junod en qualité de Recteur pour la période de 1950 à 1952, le 16 novembre 1950.

Fascicule IX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires

Ch. Rathgeb, L. Meylan, O. Bucher, B. Streiff, J. Freymond, Ch. Haenny, L. Hegg, J. Tschumi, le 8 novembre 1951.

Fascicule X — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur M. Bridel en qualité de Recteur pour la période de 1952 à 1954, le 13 novembre 1952.

Fascicule XI — Centenaire de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, 1853-1953.

Fascicule XII — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires

H. Germond, G. Guisan, H. Onde, J.-P. Taillens, M. Vulliet, G. Tiercy, W. Bachmann, F. Panchaud, le 19 novembre 1953.

Fascicule XIII — Centenaire de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne. Discours officiels.

Fascicule XIV — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur W. Boven en qualité de Recteur pour la période de 1954 à 1956, le 18 novembre 1954.

Fascicule XV — Médaille Gonin.

Fascicule XVI — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires

G. Flattet, P. Jaccard, J. Golay, G. Winckler, P. Schmid, L. Fauconnet, H. Benoit, le 1^{er} décembre 1955.

Fascicule XVII — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur Hermann Weyl, le 11 juin 1954.

Fascicule XVIII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Edmond Grin en qualité de Recteur pour la période de 1956 à 1958, le 8 novembre 1956.

Fascicule XIX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires

Ed. Jéquier-Doge, H. Brechbühler, C. Regamey, M. Bourquin, M.-H. Thélin, D. Rivier, le 21 novembre 1957.

Fascicule XX — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur R. Matthey en qualité de Recteur pour la période de 1958 à 1960, le 12 novembre 1958.

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

XLV

1^{er} mai 1975

MÉDAILLE GONIN

(1974)



LIBRAIRIE PAYOT
LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
LAUSANNE

1975



TABLE DES MATIÈRES

Lauréats de la Médaille Gonin	5
Discours du professeur DOMINIQUE RIVIER, Recteur	7 5262
Allocution du professeur JULES FRANÇOIS, président du Conseil international d'ophtalmologie	11 5263
Discours du professeur BERNARDO STREIFF	13 5264
Allocution du professeur DAVID G. COGAN	19 5265

**LAURÉATS
DE LA MÉDAILLE GONIN**

- 1941 ALFRED VOGT, Zurich
1945 PAUL BAILLIART, Paris
1950 HERMENEGILDE ARRUGA, Barcelone
1954 STEWART DUKE-ELDER, Londres
1958 ALAN WOODS, Baltimore
1962 HANS GOLDMANN, Berne
1966 JULES FRANÇOIS, Gand
1970 GERHARD MEYER-SCHWICKERATH, Essen
1974 DAVID G. COGAN

EN CETTE ANNÉE OU ELLE A CÉLÉBRÉ
LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE SON PREMIER ÉTABLISSEMENT

L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

TENANT A HONORER LA MÉMOIRE D'UN DE SES MAÎTRES
QUI L'A ILLUSTRÉE PAR UNE DÉCOUVERTE INSIGNE
FRUIT D'UN TRAVAIL OPINIÂTRE
ET S'ASSOCIANT DANS CE BUT

LA SOCIÉTÉ SUISSE D'OPHTALMOLOGIE

DÉSIREUSE D'AFFIRMER SA RECONNAISSANCE
POUR L'ACTIVITÉ FÉCONDE DE L'UN DE SES FONDATEURS
PATRIOTE ARDENT ET BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ
INSTITUÉ CONJOINTEMENT AVEC ELLE

LA MÉDAILLE GONIN

AFIN DE STIMULER LE PROGRÈS DE L'OPHTALMOLOGIE
AUQUEL POUR UNE GRANDE PART A CONTRIBUÉ
CELUI QUI A CRÉÉ LE TRAITEMENT
DU DÉCOLLEMENT RÉTINIEN

CETTE MÉDAILLE

SERA DÉCERNÉE PÉRIODIQUEMENT
PAR LES SOINS DU

CONSEIL INTERNATIONAL D'OPHTALMOLOGIE

A UN OPHTALMOLOGISTE
DE MÉRITE RECONNU

POUR
L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

LE RECTEUR

Emile Golay

LE CHANCELIER

Frank Olivier



LAUSANNE
AU MOIS DE NOVEMBRE
MDCGCCXXXVII

POUR
LA SOCIÉTÉ SUISSE D'OPHTALMOLOGIE

LE PRÉSIDENT

Richard Kraignut

LE SECRÉTAIRE

Jean Bouquet

DISCOURS
DU PROFESSEUR DOMINIQUE RIVIER
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Mesdames, Messieurs,

En ouvrant cette cérémonie organisée par l'Université de Lausanne pour honorer le titulaire de la *Médaille Gonin 1974*, je souhaite la plus cordiale bienvenue au récipiendaire, M. le professeur *David Glendenning Cogan* de l'Université Harvard.

Avec le lauréat du jour, l'Université est heureuse d'accueillir les trois précédents titulaires de la Médaille Gonin qui lui font l'honneur et l'amitié de participer ou d'assister à cette cérémonie : MM. les professeurs *Hans Goldmann* de Berne, *Jules François de Gand* et *Gerhard Meyer-Schwickerath* d'Essen.

Au nom de l'Université, j'ai le plaisir de saluer

le président du Conseil international d'ophtalmologie, qui n'est autre que M. le professeur *Jules François*, titulaire de la Médaille Gonin 1966,

le président du Comité de la Société suisse d'ophtalmologie, M. le Dr *Hans-Ruedi Bohringer*,

ainsi que les nombreux invités de l'Université et de la Société suisse d'ophtalmologie, au premier rang desquels je suis heureux de distinguer

M^e *Maurice Rochat*, président du Grand Conseil vaudois, M. le conseiller d'Etat *Raymond Junod*, chef du Département de l'instruction publique et des cultes,

M. *Pierre Vuillemin*, délégué de la Municipalité de Lausanne,

M^e *Jean-Frédéric Reymond*, président du Conseil de fondation de l'Asile des aveugles.

Vous le savez, Messieurs, votre présence honore et réjouit l'Université.

Dans l'impossibilité de citer les noms de tous les hôtes et amis de marque qui, venus de loin et de près, nous entourent aujourd'hui, je désire cependant adresser un salut très particulier à Mesdames et Messieurs les membres de la famille de Jules Gonin, signes vivants des liens qui, depuis plus de soixante-dix ans, unissent l'Université au grand oculiste vaudois.

En 1937, l'Université de Lausanne célébrait solennellement le quatrième centenaire de sa fondation. A cette occasion, elle décida d'honorer de façon durable la mémoire d'un parmi les plus illustres de ses maîtres, Jules Gonin, dont la merveilleuse découverte étend sa renommée et déploie ses bienfaits dans le monde entier. A cette fin, l'Université s'est jointe à la *Société suisse d'ophtalmologie* laquelle, de son côté, désirait témoigner sa reconnaissance à l'un de ses éminents fondateurs.

Ainsi fut instituée la *Médaille Gonin*, dans le but de « stimuler le progrès de l'ophtalmologie auquel pour une grande part a contribué celui qui a créé le traitement du décollement rétinien ».

Pour donner suite au vœu des deux instigatrices, la Médaille Gonin est décernée tous les quatre ans par les soins du *Conseil international d'ophtalmologie* ; elle consacre de son auréole le talent et les mérites d'un ophtalmologue choisi pour l'excellence de ses travaux.

Un usage subtil règle le déroulement des opérations, qui ont lieu en deux temps. C'est au Congrès international d'ophtalmologie qu'il appartient de prendre l'initiative : il décerne puis remet la médaille au lauréat. La cérémonie eut lieu l'an dernier à Paris ; au cours de celle-ci, le Président ad interim de la République française, M. Alain Poher, présenta la Médaille au professeur Cogan. Dans un second temps, au cours d'une réunion plus intime, les institutions créatrices de la Médaille — l'Université de Lausanne et la *Société suisse d'ophtalmologie* — honorent le récipiendaire dans la ville même où naquit et travailla Jules Gonin. C'est pour cela que nous sommes réunis ici aujourd'hui.

Les orateurs que nous allons entendre tout à l'heure vont sans doute exposer les mérites du grand savant que nous honorons en ce jour, et, à travers eux, ceux de la recherche médicale contemporaine.

En un temps où notre civilisation s'interroge sur son développement, où la science et la technique commencent de susciter autant sinon plus d'inquiétudes que d'enthousiasmes, la biologie et la médecine elles-mêmes n'échappent plus aux questions d'une angoisse croissante.

Reçu il y a peu à l'Académie des sciences, le professeur Jean Humberger, le créateur du premier rein artificiel et l'auteur de la première transplantation rénale entre deux individus non jumeaux, s'exprime ainsi :

« Le biologiste et le médecin savent aujourd'hui que l'aventure humaine atteint la période la plus périlleuse de son histoire. »

Qu'est-ce à dire, à un moment où médecins et biologistes vont de réussites en succès et d'exploits en victoires ? Qu'est-ce à dire, sinon qu'en dépit de tous ces triomphes, la médecine, la biologie, la science elle-même et tous ceux qui ont délibérément mis en elles *seules* leur confiance ont peu à peu conduit notre civilisation dans une sorte d'impasse ? Qui pourrait aujourd'hui contester que, comme folle d'orgueil, la science a permis la progressive mise au ban de la société de ces valeurs souveraines que furent pour les hommes, la religion, la famille, l'honneur, « l'imaginaire » pour reprendre ici l'expression d'André Malraux. Laissons-lui la parole :

« Notre civilisation, différente en maints domaines de *toutes* les autres, est la première à ne pas reconnaître de valeurs suprêmes. L'animal humain le plus puissant que le monde ait connu est aussi le premier à confondre l'exemplarité avec le succès. »

Il ne s'agit pas, bien sûr, de condamner la science en tant que voie royale vers la connaissance, ni même de s'opposer par principe à tel de ses développements téméraires ! Comment cela serait-il possible dans cette maison ? La science peut et doit rester — parmi d'autres — une source de bienfaits pour l'humanité. Mais comment ne pas crier casse-cou à ceux qui font de la science *la* religion de la société moderne, puis en tirent une morale, la plus cruelle et la plus inhumaine, parfois la plus lâche de toutes ?

Dans cette œuvre de mise en garde, il est bien évident, l'Université doit prendre ses responsabilités car — est-ce un hasard? — elle se découvre aujourd'hui parfaitement préparée à cette tâche. N'abrite-t-elle pas sous un même toit théologiens et biologistes, philosophes et physiciens, artistes, écrivains et médecins? Encore faut-il que, sans jamais se lasser, elle obtienne d'eux qu'ils communiquent les uns avec les autres et ne cessent de nourrir un dialogue difficile! Cette tâche appartient bien à l'Université, dont la mission est d'enseigner des êtres dotés d'un *cœur* et d'une *âme*, et non seulement de chair et de pure raison; de former des *hommes*, et non seulement des techniciens et des savants.

L'Université se doit de tenir la gageure. Elle le pourra si, fidèle à son passé plus de dix fois séculaire, elle reste ce milieu de *libre confrontation* où l'esprit — qui n'est pas intelligence ni raison seulement — peut souffler librement et résister à toute forme de dictature, quand ce serait celle de la science et de la technique!

L'Université pourra tenir la gageure si, se gardant de l'erreur qui consisterait à infléchir sa politique vers la production de purs savants et techniciens, elle voue ses efforts de préférence à la formation d'hommes au plein sens du terme. D'hommes conscients de ce supplément de responsabilités que donne la connaissance, d'hommes comme Jules Gonin ou comme vous, Messieurs les lauréats, d'hommes sachant **situer** leur activité d'enseignement et de recherche **dans** une perspective qui, dépassant les objectifs les plus nobles de la science, fasse une place au service du prochain.

Une perspective qui, en définitive, restitue à l'homme sa dignité parce qu'elle aura rendu à Dieu la prééminence.

Ce que Jules Gonin fit pour tous ces malheureux qui avaient perdu la vue, pourquoi l'Université ne s'emploierait-elle pas dès aujourd'hui à le faire pour notre civilisation, elle aussi frappée d'aveuglement?

DEO JUVANTE MISERIS REDIDIT LUCEM.

ALLOCUTION DU PROFESSEUR JULES FRANÇOIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL INTERNATIONAL
D'OPHTALMOLOGIE

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président de la Société suisse
d'ophtalmologie,
Mesdames et Messieurs,

Votre éminente Université, qui a tenu à honorer la mémoire d'un de ses maîtres les plus illustres, et la Société suisse d'ophtalmologie, qui a voulu affirmer sa reconnaissance pour l'activité féconde d'un de ses fondateurs, ont bien voulu charger le Conseil international d'ophtalmologie d'attribuer tous les quatre ans la médaille Gonin à l'ophtalmologiste qui a contribué le plus au progrès de notre spécialité en suivant l'exemple de Jules Gonin, *créateur du traitement du décollement de la rétine.*

Après avoir pris l'avis d'une commission internationale qui avait été constituée à cet effet, le Conseil international d'ophtalmologie a élu cette année le Dr David Cogan des Etats-Unis. J'ai déjà eu l'occasion, lors du Congrès international d'ophtalmologie à Paris, de présenter mes félicitations au Dr Cogan et de rappeler ses mérites scientifiques, que le professeur Streiff va souligner tout à l'heure. *Je vous prie, Monsieur le Recteur, de bien vouloir remettre au Dr Cogan le diplôme de la distinction que le Conseil international d'ophtalmologie lui a octroyée en votre nom et en celui de la Société suisse d'ophtalmologie.*

DISCOURS DU PROFESSEUR BERNARDO STREIFF

Mesdames, Messieurs,

Le protocole de la remise de l'Acte de Fondation de la Médaille Gonin veut que le titulaire de la chaire d'ophtalmologie de Lausanne présente le récipiendaire à l'Université de Lausanne et à la Société suisse d'ophtalmologie qui ont institué cette médaille décernée tous les quatre ans à un ophtalmologiste de mérite universellement reconnu.

M. Cogan est né en 1908 à Fall River, dans le Massachusetts. Outre un bref séjour à Hanover et à Chicago, il fait ses études et toute sa carrière médicale à Boston. Ses parents ont sans doute eu une heureuse influence sur lui : l'ascendant, l'exemple de son père, qui était ministre, l'ont guidé dans la voie de la droiture et le choix de sa vocation ophtalmologique lui est venu de sa mère, oculiste, dont l'activité doit l'avoir fasciné dès l'enfance.

En effet, après ses études médicales, il devient assistant à la Harvard Medical School dans le département d'ophtalmologie. Bénéficiant d'une bourse pour un voyage d'instruction en Europe, il passe en Hollande, en Allemagne et en Suisse. A son retour, M. Cogan poursuit son ascension : il devient « assistant professor », puis directeur du très important centre de recherches en ophtalmologie, le Laboratoire Howe, succédant à M. Frederick Verhoeff ; ce dernier l'avait dirigé dans ses recherches scientifiques et avait été son mentor. En 1955, M. Cogan est nommé professeur d'ophtalmologie de Harvard, en 1962 il est le chef du Service d'ophtalmologie de la Eye and Ear Infirmary et, en 1970, il devient le premier titulaire de la Chaire d'ophtalmologie de la Faculté de médecine nouvellement instituée à Harvard.

M. Cogan est un travailleur infatigable. Dans plus de trois cents publications il a touché à tous les domaines de l'ophtalmologie, soulignant l'importance des maladies générales dans les affections oculaires : il édite un atlas sur « le fond de l'œil dans les maladies générales ».

Mais son intérêt s'est porté en particulier sur les affections du système nerveux qui, tout spécialement, ont une répercussion sur l'œil, puisque celui-ci en fait partie intégrante. Dans de nombreuses publications il relève les troubles de la motricité oculaire provoqués par des atteintes cérébrales d'origines diverses ; les différents cas de ces troubles sont réunis dans un important chapitre : « Brain lesions and eye movements in man », extrait d'un livre paru en 1963 sur le Système oculomoteur. En outre, les mouvements oculaires des cobayes valseurs ont attiré son attention, ainsi que de nombreux sujets spéciaux tels que, par exemple, le nystagmus optocinétique, le spasmus nutans, le spasme du regard, le nystagmus des traumatisés du crâne, qu'il décrit dans maintes publications. Dans un livre sur la neurologie des muscles oculaires, il donne aux oculistes et aux neurologues un important instrument de travail, très apprécié par la clarté avec laquelle il expose une matière complexe.

M. Cogan a également été attiré par les troubles du métabolisme dont l'incidence sur un grand nombre de maladies oculaires est bien connue aujourd'hui, grâce aussi à ses propres recherches.

Il relate aussi les effets des infections sur l'œil, les relations entre la génétique, la pédiatrie et l'ophtalmologie.

Dès 1940, il dirige ses recherches dans un domaine qui lui est et restera cher, la cornée, domaine auquel il dédie une quarantaine de travaux. Il est attiré tout spécialement par les manifestations œdémateuses cornéennes. Mais pour arriver à comprendre et ensuite à expliquer certains phénomènes, il étudie en détail l'anatomie, la physiologie et surtout la biochimie de cette cornée, dont la transparence est capitale pour une acuité visuelle parfaite. Ses expériences portent sur la reproduction d'une forme de maladie cornéenne, qui conduit souvent à la cécité, la kératite bulleuse. Il étudie les phénomènes de l'osmose, de la diffusion, de l'hydrata-

tion, de la perméabilité, de la turgescence, de la vascularisation interstitielle.

Par ces travaux, M. Cogan devient l'un des grands spécialistes et est appelé à diriger les plus importants symposia sur la cornée.

Lorsque, pendant la dernière guerre, il apparut que l'usage des gaz de combat devait être envisagé, le gouvernement des Etats-Unis lui assigna la tâche d'observer les effets délétères de l'ypérite et de la lévisite — gaz de combat utilisés pendant la première guerre mondiale — sur l'œil et en particulier sur la cornée.

En 1943, il reçoit le prix Warren, distribué tous les trois ans, pour son ouvrage fondamental sur la physiologie de la cornée.

Un autre sujet sur lequel, dès 1942, s'est penché M. Cogan et où il acquit une haute expérience, concerne les radiations : isotopes, rayons cathodiques, rayons ultraviolets, rayons X, neutrons, rayons à ultra-haute fréquence, rayons ionisants. Il en étudie les lésions provoquées sur l'œil et en particulier sur le cristallin. En 1949, le gouvernement le charge à nouveau d'examiner les conséquences de la bombe atomique sur les survivants de Hiroshima et de Nagasaki ; en 1951, il publie un rapport circonstancié sur le Japon après la bombe atomique. Tous ces travaux ont apporté une importante contribution à la compréhension des effets radiants sur l'œil.

Les sciences de base, le laboratoire, ont toujours fasciné M. Cogan bien plus que l'ophtalmologie pratique ; c'est surtout la physiologie de l'œil qui l'attire. Il y consacre de nombreuses recherches et met au point plusieurs appareils d'investigation.

La fonction visuelle a sur lui un attrait particulier : il en étudie le développement chez l'enfant et nous donne un appareil pour en mesurer l'acuité. Il cherche à standardiser l'acuité visuelle objective. Il écrit « Through a glass, darkly », « Moonshine, Earthshine and Vision » et expose ce que peut être la vision de l'aveugle. Il publie un ouvrage de 400 pages sur la Neurologie du système visuel.

Mais la physiologie conduit M. Cogan au laboratoire. En 1935 se crée la mode de la silhouette svelte et élancée ; les femmes voulaient maigrir, par tous les moyens, même s'ils pouvaient s'accompagner d'effets nocifs. M. Cogan étudia les conséquences

pernicieuses du dinitrophénol sur le cristallin, provoquant la cataracte. Le microscope électronique révèle pour la première fois les altérations provoquées par la galactosémie, maladie congénitale du métabolisme au niveau du cristallin.

Pour étudier la régénération de l'endothélium cornéen, il a mis au point une méthode personnelle très astucieuse : il érafle l'endothélium en promenant en chambre antérieure un corps étranger magnétique au moyen d'un aimant.

Mais c'est dans le Centre de recherches du Laboratoire Howe de Harvard, dont il est directeur, que M. Cogan peut donner libre cours à ce qui l'a toujours attiré par-dessus tous les domaines : l'histochimie. Il a eu la chance de trouver un collaborateur qui a compris ses problèmes, qui a été fasciné par sa pensée et qui l'a suivi en devenant son ami ; car il est exceptionnel de trouver un biochimiste qui soit spécialisé simultanément dans les mêmes problèmes. Avec le précieux M. Kuwabara, M. Cogan a produit une série de travaux de premier ordre ; ceux-ci représentent une contribution importante à nos connaissances histochimiques de la rétine dans la maladie de Tay Sachs, de la lipogenèse, des altérations lipidiques dans les tissus oculaires et dans les fibres de Purkinije et de la déshydrogénase dans la rétine.

M. Cogan a su s'entourer, dans ce Laboratoire Howe, d'une équipe de chercheurs de domaines distincts dont la collaboration étroite avait pour but de trouver la solution à divers problèmes et faire ainsi avancer nos connaissances en ophtalmologie. Ce groupe de savants a été défini « une brillante équipe de chercheurs dont les idées ont révolutionné l'opinion qu'on se faisait de l'ophtalmologie ».

Sous la direction de M. Cogan, ce Laboratoire Howe a assumé encore un rôle important dans l'enseignement post-gradué : en effet, un cours sur les sciences de base en ophtalmologie réunit chaque année une cinquantaine d'oculistes. Un autre cours de neuro-ophtalmologie fut institué dans le Massachusetts Eye and Ear Infirmary de Harvard et ceci en plus de l'enseignement habituel. M. Cogan a une grande influence sur la formation des ophtalmologistes de son pays.

Un récipiendaire de la Médaille Gonin, M. Paul Bailliart, ici présent il y a trente ans, avait voué son œuvre de vie à la rétine, à ses vaisseaux et tout spécialement à la pression qui y règne. Et le même sujet continue à captiver les savants tels que M. Cogan qui a contribué à parfaire nos connaissances sur la constitution histologique électronique des vaisseaux rétiniens et de leur paroi, si importante pour les échanges cellulaires, sur l'histiochimie des capillaires, qui joue un rôle capital dans les complications rétiennes du diabète et encore sur l'ophtalmodynamométrie, mise au point par Bailliart, et dont l'intérêt a été enfin reconnu partout.

Un grand chapitre sur les hérédodégénérescences de la rétine fait partie du livre « *Neurology of Visual System* ».

Enfin, le nom de M. Cogan reste lié à un syndrome caractérisé par des nodules pigmentés de l'iris, un ectropion de l'uvée, une ectopie de la Descemet et un glaucome, symptomatologie qu'il décrivit en premier en 1969.

Mais M. Cogan se voue encore à d'autres activités, tant scientifiques que littéraires. Depuis 1941, il fait partie de l'« Editorial Board » des *Archives of Ophthalmology*, l'une des deux revues ophtalmologiques les plus importantes des Etats-Unis. En 1960, il en devient le rédacteur en chef. Depuis lors, ses cours post-gradués y sont publiés dans leurs grandes lignes sous forme d'« Editorials » ; ces derniers présentent un grand attrait car il y relève de nombreux sujets d'actualité, toujours empreints d'une note personnelle qui en augmente l'intérêt.

Enfin, je voudrais rappeler deux excellentes biographies d'oculistes décédés : Verhoeff et Friedenwald. C'est surtout dans la première que M. Cogan se livre à ses sentiments les plus profonds, les plus intimes : M. Verhoeff avait été son maître, son père spirituel, son ami et il lui vouait une admiration respectueuse, car il avait été profondément marqué par son honnêteté intellectuelle, sa loyauté.

Dans ses moments de loisir, M. Cogan s'échappe à la campagne, dans sa ferme ; il travaille dans son jardin, aidé par M^{me} Cogan et ses quatre filles, transformé en « gentleman farmer » ; il parcourt les forêts comme un vrai bûcheron.

Tout ceci malgré les nombreuses et importantes fonctions qu'il remplit : rédacteur en chef des Archives of Ophthalmology, revue qui lui est particulièrement chère, coéditeur des von Graefes Archiv, président de la New England Ophthalmological Society et de l'Association des professeurs en ophtalmologie, membre du Conseil national de la recherche, « consultant » de nombreux hôpitaux et institutions médicales nationales et internationales, telles que l'Organisation mondiale de la Santé, dont il est membre du conseil, directeur de la Société nationale pour la prévention de la cécité, membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes.

En 1968, il est invité à la Memorial Lecture de William Mackenzie à Glasgow. Il reçoit le Prix triennal Warren, la Médaille Proctor de l'Université de Harvard, la Médaille Knapp de l'American Medical Association, la Médaille Hektoen, la Médaille Howe de l'American Ophthalmological Society ; et à toutes ces médailles vient s'ajouter la Médaille Gonin.

Pour parvenir à l'accomplissement de son œuvre, l'homme a besoin d'être entouré d'amis, et les vôtres sont nombreux, Monsieur Cogan ; mais surtout il doit pouvoir compter sur la compréhension de la famille et en premier lieu de la compagne de sa vie ; M^{me} Cogan a été la femme parfaite d'un homme célèbre. Elle l'a secondé dans ses débuts ; dans ses premiers travaux, le nom de Frances C. était associé à celui de David Glendenning. A vous, Madame, va la reconnaissance du monde ophtalmologique pour avoir su créer à votre mari le climat nécessaire pour se livrer à sa passion, à son travail de recherche.

Monsieur Cogan, après Alan Woods, vous êtes le deuxième Américain à qui l'Université de Lausanne et la Société suisse d'ophtalmologie rendent un hommage admiratif et bien mérité. En vous remettant l'Acte de Fondation de la Médaille Gonin, nous souhaitons que vous emportiez, outre-océan, un souvenir plus personnel de ce pays, de cette ville de Lausanne, de cette Université et de ce bienfaiteur de l'humanité qu'a été Jules Gonin.

Professeur E. B. STREIFF.

ALLOCUTION
DU PROFESSEUR DAVID G. COGAN

Monsieur le Conseiller d'Etat,
Monsieur le Recteur,
Mesdames, Messieurs,

Le grand honneur que j'ai de recevoir la médaille Gonin me confond de reconnaissance et me rend redevable à jamais. Les contributions du professeur Jules Gonin ont été si bien décrites par d'autres plus compétents que moi, et sa personnalité bienveillante a été si bien exaltée par les précédents récipiendaires de la médaille Gonin, qui le connaissaient personnellement, que les mots me manquent pour honorer sa mémoire. Je ne puis que vous dire combien je me sens privilégié, en visitant l'université où il a fait ses observations capitales, et en revivant, dans une certaine mesure, les années où son influence se faisait ressentir de l'autre côté de l'Atlantique.

Ma venue à l'ophtalmologie dans les années 30 coïncidait avec les premières années de la chirurgie du décollement de la rétine. Le nom de Gonin était le guide étoilé dans les cieux. Son exemple d'étude méticuleuse de la rétine décollée était un modèle stimulant pour nous qui arrivions juste sur le terrain. Localiser la déchirure rétinienne et l'obturer par une méthode ou une autre était alors une gageure. La cautérisation de la choroïde et la mise en place de multiples points diathermiques sont actuellement remplacés par le plissement, la photocoagulation et la vitrectomie avec un degré avancé dans la précision. L'alitement prolongé postopératoire d'autrefois est maintenant remplacé par le lever précoce. Bien que Gonin appréciât l'importance de son innovation, tout au plus pouvait-il rêver de l'immense changement et du retentissement que ses observations, ici à Lausanne, devaient produire dans le monde.

Mais nous, Américains, avons peut-être une dette plus particulière envers Gonin, dont l'insistance à rechercher si méticuleusement la déchirure rétinienne a accentué la nécessité de l'ophtalmoscopie indirecte. Plus que tout autre chose, c'est ceci qui a remis en usage cet art perdu de l'autre côté de l'Atlantique.

En guise de conférence en la présente occasion, j'ai choisi un sujet qui, je le pense, était proche des préoccupations du professeur Gonin. Il se rapporte à quelques processus de coagulation du sang dans l'uvée et au décollement secondaire de la rétine.

Cette allocution fut suivie d'une conférence du professeur Cogan, donnée en anglais, et portant sur le thème : « Fibrin clots in the choriocapillaris and serous detachment of the retina. »

Cette conférence paraîtra dans *Ophthalmologica*, Karger, Bâle.

Fascicule XXI — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires H. Badoux, Ch. Jéquier, P. Collart, D. Bonnard, G. Vincent, F. Saegesser, le 26 novembre 1959.

Fascicule XXII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Gilbert Guisan en qualité de Recteur pour la période de 1960 à 1962, le 10 novembre 1960.

Fascicule XXIII — Cinquantenaire de l'École des hautes études commerciales, le 24 juin 1961.

Fascicule XXIV — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires F. Chiappelli, F. Gilliard, C. Keller, W. Merz, P.-D. Methée, J. Meynaud, A. Urech, le 23 novembre 1961 et à celle de MM. les professeurs ordinaires J.-Ch. Biaudet, M. Cosandey, H. Dahn, Chr. Müller, G. Perrin, H. Rieben, W. Stauffacher, le 17 mai 1962.

Fascicule XXV — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Henri Zwahlen en qualité de Recteur pour la période de 1962 à 1964, le 22 novembre 1962.

Fascicule XXVI — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Th. Bovet, Ed. Burnier, G. Candardijs, J.-P. Daxelhofer, J. Delacrétaz, M. Derron, J. Mercanton, Ed. Poldini, R. Dessoulavy, R. Rapin, J. de Siebenthal, J. Paschoud, K. Neumayer, M. Dolivo, les 21 novembre 1963 et 4 juin 1964.

Fascicule XXVII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Jean Delacrétaz en qualité de Recteur pour la période de 1964 à 1966, le 19 novembre 1964.

Fascicule XXVIII — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur Carl Friedrich von Weizsäcker, le 28 janvier 1965.

Fascicule XXIX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires L. Borel, D. Christoff, P. Foretay, H. Isliker, Ed. Mauris, J.-J. Morf, G. Panchaud, P.-E. Pilet, le 18 novembre 1965.

Fascicule XXX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires G. Brunisholz, E. Giddey, R. Goldschmidt, P.-L. Pelet, P. Piotet, A. Rivier, P.-B. Schneider, le 23 juin 1966.

Fascicule XXXI — Médaille Gonin (1958-1966).

Fascicule XXXII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Ed. Mauris en qualité de Recteur pour la période de 1966 à 1968, le 17 novembre 1966.

Fascicule XXXIII — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Chr. Senft, P. Chuard, P. Dubuis, E. Stueckelberg de Breidenbach, E. Hamburger, J.-P. Borel, B. Vittoz, F. Schaller, G. Peters, J. Béranger, R. Woodli, A. Bersier, M. Martener, les 25 janvier et 6 juin 1968.

Fascicule XXXIV — Discours prononcés à l'installation de M. le Recteur Dominique Rivter et de MM. les Vice-Recteurs Marc-Henri Amsler et Jean-Charles Biaudet, le 21 novembre 1968.

Fascicule XXXV — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires J.-P. Aguet, H. Guénin, R. Grosjean, M. Jéquier, G. Wanders, E. Zander, E. Castelnovo, A. Delessert, P. Gatschin, les 20 novembre 1969 et 28 mai 1970.

Fascicule XXXVI — Médaille Gonin (1970).

Fascicule XXXVII — Dies academicus 1970 — Inauguration du Collège propédeutique de la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne-Dorigny.

Fascicule XXXVIII — Dies academicus 1971 — Prix et concours.

Fascicule XXXIX — Dies academicus 1972.

Fascicule XL — Centenaire de l'École de pharmacie.

Fascicule XLI — Dies academicus 1973 — Prix et concours.

Fascicule XLII — Inauguration du bâtiment des Sciences physiques, le 14 février 1974.

Fascicule XLIII — Dies academicus 1974 — Prix et concours.

Fascicule XLIV — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur François Jacob, le 5 décembre 1974.